

LA RÉVOLTE
de
Villiers de l'Isle-Adam

VIEUX MÉNAGES
d'Octave Mirbeau

DISTRIBUTION :

Mise en scène : Jean-Luc Debattice

Scénographie : William Noblet

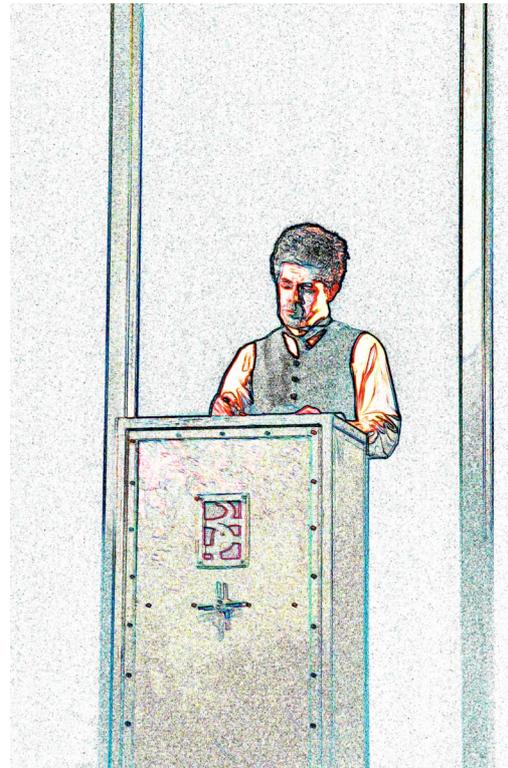
Musique : Nathalie Fortin

Costumes : Aurélie Ducuing

Lumières : Matthieu Velut

Masques : Pascale Blaison

Avec : Catherine Toussaint , Emmanuelle Barbier , François Cancelli .



Coproduction : Espace Jean Vilar à Revin (08)
Avec le soutien de la D.R.A.C et la Région Champagne – Ardenne, la ville de Revin et la ville de Troyes.

LA REVOLTE de Villiers de l' Isle-Adam VIEUX MÉNAGES d'Octave Mirbeau

RÉSUMÉ

Ces deux pièces s'inscrivent dans un regard critique du couple bourgeois au XIX^{ème} siècle, avènement de l'industrialisation et du capitalisme.

Dans la première pièce, "La Révolte", de Villiers de l'Isle-Adam, nous sommes chez des banquiers.

L'homme, autoritaire, nourri de principes et tout entier voué au profit, se félicite d'avoir fait de sa femme un petit modèle de machine à calculer et une poupée pleine de vertus.

Mais voilà que celle-ci, sans qu'on s'y attende, dans une fulgurante prise de conscience, dresse un terrible constat d'échec, fait ses comptes, dépose son bilan et annonce à son mari qu'elle s'en va, qu'elle veut rompre avec cette vie fondée exclusivement sur la réussite sociale, et les lois du matérialisme.

Les rappels au devoir de mère ne pourront rien changer. Ce n'est pas non plus le désir d'une aventure qui la pousse à une telle détermination. Alors quoi ? Vivre seule ? Mais où ? Qu'importe ! Elle a tout prévu, un fiacre l'attend, au beau milieu de la nuit, elle disparaît ...

La pièce a été représentée en 1870. Elle a été retirée de l'affiche après 5 représentations parce qu'elle faisait offense à la morale bourgeoise. En effet, s'y dessine déjà, à travers son titre et sa fable sociale, tout un contexte politique qui aboutira aux événements de la Commune.



Evocation en chanson de la Commune de Paris.

La seconde pièce, "Vieux ménages", d'Octave Mirbeau, n'aurait aucun lien avec la précédente, sinon que l'on pourrait imaginer le même couple, vingt-cinq ans plus tard, à l'heure de la retraite. Elle, malade, bouffie et percluse de rhumatismes, acariâtre et tyrannique, mène son petit monde à la baguette.

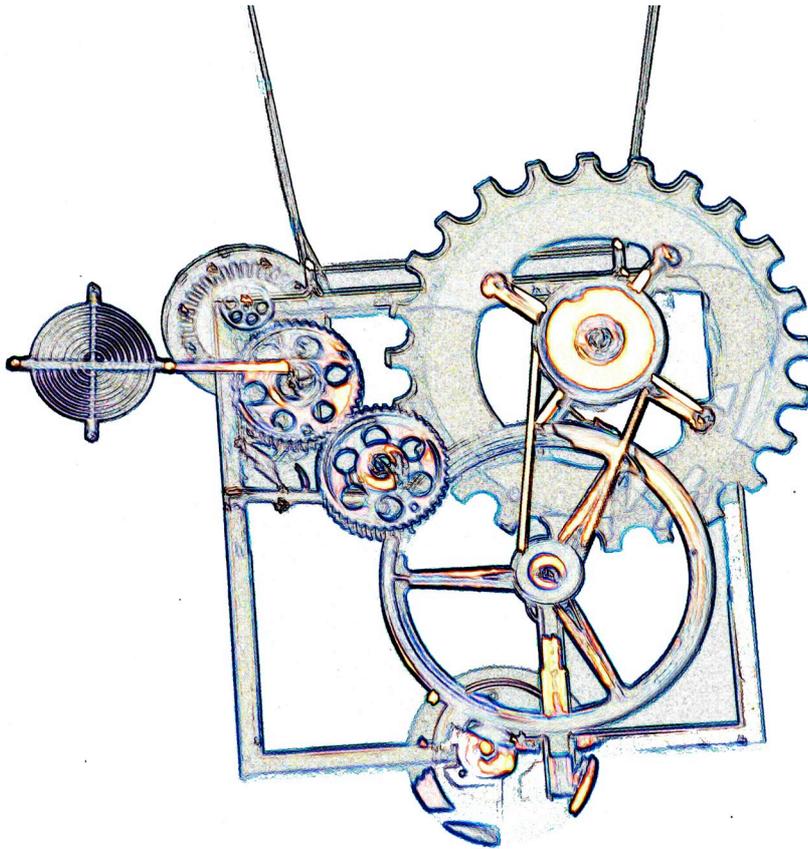
Lui, svelte et encore bel homme, amateur de bonne chair et de cigares, bien qu'il s'en défende, est encore capable de "tirer sur tout ce qui bouge".

D'ailleurs des bruits courent qu'il aurait été vu en compagnie de jeunes femmes peu respectables, des "pierreuses".

Jalouse, ayant peur de perdre son mari, mais surtout craignant le scandale qui pourrait affecter la respectabilité et l'honneur de la famille, elle serait prête à le pousser dans les bras de leur jolie voisine, jeune femme divorcée mais discrète et dont la condition sociale est sans reproche.

Cette pièce fut jouée pour la première fois en 1894, année de l'attentat d'Emile Henry et de l'assassinat de Sadi Carnot par Caserio. Le portrait féroce qu'Octave Mirbeau y dresse sur les comportements de la société bourgeoise, nous rappelle ses sympathies pour les idées anarchistes.

PROPOS SUR LA MISE EN SCÈNE



*Détail de la scénographie pour la machinerie de l'horloge.
Symbolique industrielle.*

Un lien tenace unit Villiers de L'Isle-Adam et Octave Mirbeau, pourtant associés à des mouvements littéraires opposés - symbolisme et naturalisme - c'est la cruauté.

Tous deux, singuliers dans leur genre, témoignent d'une même virulence dans la critique sociale de leur époque et dans l'éclairage impitoyable qu'ils portent sur le matérialisme et l'idéologie capitaliste, à l'aube industrielle.

A plus d'un siècle de distance on perçoit avec quelle acuité ils pressentaient déjà la réalité de notre monde.

Dans notre travail, nous allons nous attacher à faire ressortir les effets actuels de cette clairvoyance. Nous nous appuierons pour cela sur la force et les contrastes de la langue, ample et musicale chez Villiers, crue et brutale chez Mirbeau, avec ce souci qu'ils ont, l'un comme l'autre, de rendre au verbe de la femme toute la violence de la vérité.

Car ce sont les femmes qui, à leurs yeux, dynamitent les préjugés de classe et le jeu bien huilé des apparences.

La première pièce - "La Révolte" - mérite doublement son titre.

L'action se déroule à l'heure des comptes, tard après la fermeture au sein d'une banque. Félix et Elisabeth en sont les propriétaires. Nous assistons à l'insurrection inattendue de la femme contre sa propre appartenance, dénonçant l'exploitation qu'engendre le progrès envers les plus démunis, et, à travers son époux, homme rigide voué corps et âme au profit, la domination masculine, seule garante de la morale et du système. Elle décide en une nuit de s'affranchir en quittant tout, mari, enfant, réputation, fortune, pour accomplir sa liberté de femme. Mais, trop fragile encore pour affronter les turbulences du monde extérieur, le petit jour la ramènera au foyer et à sa place de bureau. La pièce se conclura par ces mots terribles: "*Pauvre homme !*", laissant entrevoir d'autres orages dans la vie de ce couple rongé par la médiocrité du quotidien.

Révolte aussi, puisque l'oeuvre fut représentée en 1870. l'année du siège de Paris par les Prussiens, aboutissant au soulèvement de la Commune en 1871.

Pour la mise en scène, une chanson d'Eugène Pottier, contemporaine de ces événements, se fera en contrepoint du huis-clos et sur fond de canonnade, l'écho de la rue et de la situation dégradante d'un peuple trahi par la lâcheté de ses dirigeants.

La seconde pièce - "Vieux Ménages" - opère un glissement dans le temps. Vingt ans plus tard, à la terrasse de leur propriété, nous imaginons le même couple dans le confort de la retraite. La femme, devenue obèse et malade, accable son homme, resté svelte et fringant, sous le poids de ses griefs, mais cette fois en remuant le linge sale de la lubricité. Elle lui reproche de courir après ses bonnes, d'allumer le scandale en attirant une " mendigote " dans le pavillon du jardin; elle préférerait même s'humilier à jouer la mère maquerelle pour le retenir ; elle serait prête à lui arranger des rendez-vous, chez eux, avec leur voisine, riche et jolie divorcée. Mais c'est elle encore qui crève l'abcès des vices et des valeurs rances où leur vie les a confinés.

A la fin, exaspéré par les récriminations et manigances de son acariâtre de vieille, il la quittera à son tour - définitivement ou le temps d'une fredaine ? - laissant l'impotente mourir de dépit et de douleur, seule sur la terrasse, au crépuscule.

Une dernière chanson datant de la même année que la représentation de la pièce au Grand Guignol, en 1894, période marquée par les procès d'attentats anarchistes, achèvera le tableau, comme une vanité, sur l'air de : "*Tu t'en iras les pieds devant !*", de Maurice Boukay.

Pour les besoins de la dramaturgie nous avons développé le rôle de la bonne qui n'était présente que dans la pièce de Mirbeau. Elle apparaît comme un fantasme de Félix dans "La Révolte ", elle s'incarne en chanteuse populaire entre les deux parties et boucle le spectacle sous le masque de la camarade qui pousse sa goulante. Mais elle est surtout là pour tendre l'envers du miroir, celui de la misère sociale.

La scénographie symbolise le lieu de la banque par la porte blindée d'un coffre-fort surmontée d'une horloge (le temps c'est de l'argent) ; cette porte donne également sur la rue, ses rumeurs et l'atmosphère de répression (l'argent gouverne le monde) et, au bout du compte, les aiguilles tombant du cadran de l'horloge, elle figure la dalle d'un caveau (le triomphe du capital c'est la mort).

Quant au jeu, il évolue d'une froideur distanciée de plus en plus grinçante à mesure qu'augmente la tension des rapports entre Félix et Elisabeth, pour basculer chez les deux vieux, en une farce grotesque et macabre, rendue expressive par le port de masques souples, dans un style proche des marionnettes d'Alfred Jarry.

Jean-Luc Debattice



Croquis pour la scénographie « Vieux Ménages »



Croquis pour la scénographie « La Révolte »

LE THÉÂTRE MEURT DU THÉÂTRE

Aujourd'hui, le Théâtre aux règles posées par des hommes amusants (et qui nous encombre de sa Morale d'arrière-boutique, de ses Ficelles et de sa Charpente, pour me servir des expressions de ses Maîtres) tombe de lui-même dans ses propres ruines, et nous n'aurons malheureusement pas grands efforts à déployer pour achever son paisible écroulement dans l'ignominie et dans l'oubli.

Eh bien ! – et c'est pour cela que j'écris ces lignes, – puissé-je garder cette illusion légitime de penser que La Révolte (si restreintes que soient les proportions de ce drame) est la première tentative, le premier essai, risqués sur la scène française, pour briser ces soi-disant règles déshonorantes ! C'est son seul mérite à mes yeux !

Villiers de l'Isle-Adam
Préface de La Révolte (1870)

Le théâtre ne meurt ni du billet de faveur, ni de la cherté des places, ni de la censure ; le théâtre meurt du théâtre. Depuis plus de trente ans, tous les soirs, sur tous les théâtres, on joue la même pièce. Que ce soit une comédie, un drame, un vaudeville, une opérette, c'est toujours la même chose ; un mariage contrarié pendant quatre actes, accompli au cinquième, avec l'inévitable scène du trois, préparée, amenée par les mêmes moyens scéniques. Or cette pièce unique, qui porte mille titres différents, c'est la seule que les directeurs consentent à recevoir ; c'est la seule aussi que les critiques consentent à louer. Nous y voyons que des personnages en carton, mal articulés, gesticulent au moyen de ficelles qu'on ne se donne même pas la peine de cacher...

Très obscurément, mais obéissant à un instinct, à un dégoût, à un ennui, le public se fatigue de ne considérer jamais que les mêmes amoureux bêlant des fades romances ; la même ingénue, minaudant ; la même grand-mère, le même ingénieur qui prêche ; le même officier d'Afrique qui se dévoue ; le même gommeux, la même femme adultère, le même tout. Le bâillement le prend à ces redites perpétuelles. Rien qui l'étreigne au cœur, qui lui bouleverse le cerveau, qui réveille en lui des pensées profondes et qui le force à songer malgré lui. Alors le public, déconcerté, dupé, mal à l'aise dans les fauteuils qui lui broient les genoux, les pieds écrasés, ne sachant que faire de son chapeau, déserte peu à peu le théâtre. Et il va au café-concert, sans enthousiasme, mais il sait que là du moins il pourra fumer et boire, sans être exposé à subir, par longues averses, la pluie monotone et lente de la littérature dramatique.

Octave Mirbeau extrait de *Gens de Théâtre*
Article paru dans *Le Gaulois* – 20 juillet 1885



Travail sur le masque pour « Vieux ménages

Fiche technique :

Voir document joint

Durée du spectacle :

1h 40

Tarifs :

2000 euros la représentation.

Tarif dégressif en cas de série . Nous consulter.

Déplacements : 1 voiture et un camion

Défraiements : à convenir avec l'organisateur

Contacts compagnie :

Cie la Strada

Catherine Toussaint - François Cancelli

1 bis, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny 10 000 Troyes

03 25 83 28 22 / la-strada2 @ wanadoo.fr / 06 81 79 06 42

Contacts tournées :

Luce SOUSSIGNE

06 76 86 83 88

FICHE TECHNIQUE

La Révolte – Vieux ménages *Compagnie La Strada*

2 pièces interprétées par 1 comédienne , 1 comédien et une chanteuse.

Espace scénique :

- espace scénique : ouverture de jeu 10m, profondeur 7,5m, hauteur sous perche 6m minimum
- pendrillonage à l'italienne (5 plans) + fond noir
- tapis de danse au sol

Décor

La scénographie est composée de 5 arches en ferraille de 3,9m de haut et de 1,4m de large. Elles sont disposées en demi-cercle d'un rayon de 3,5m.

Dans le cas d'un plateau en pente, prévoir des pains de fonte pour lester les platines des arches.

Lumière :

- 54 circuits gradués (dont la salle) type digitour robert juliat
- jeu d'orgues à mémoires type Presto AVAB

Projecteurs :

- 16 dec 614s
- 12 pc 1000
- 2 fresnels 2kw
- 4 pc 2kw
- 10 par 64 cp 60
- 6 par 64 cp 61
- 8 par 64 cp 62
- 3 quartz 500w ou rampes au sol au proscénium
- 2 par 36
- 2 lampes E14 fournies

- 7 pieds de projecteur (hauteur 1,6m) dont 1 avec barre de couplage
- 2 pieds à crémaillère hauteur 3,5m pour y mettre un fresnel 2 kw sur chacun
- 4 platines de sol
- gélamines fournies par la compagnie

Un circuit devra être configuré en relais statique (on-off), ou interrupteur en régie.

Prévoir en coulisse un pied de micro perche avec 2 pains pour le lester.

Son :

- un système de diffusion stéréo adapté à la salle type Nexo PS15
- un système de diffusion stéréo au lointain plateau sur pieds type Nexo PS15
- lecteur cd (avec auto-pause)
- 2 égaliseurs 2x31 bandes (type klark, bss, dbx)

Loges :

2 loges minimum avec miroir, serviette, eau, grignotage. Retour son en loge souhaitable.

Planning montage :

Dans l'éventualité d'un pré-montage lumière avant notre arrivée :

1^{er} jour : déchargement, montage décor, réglages lumières : 2 personnes minimum demandées dont 1 régisseur lumière, en gros pour une durée de 2 services.

2^e jour : conduite lumière, raccords techniques : 1 personne demandée pour 2 services, et 2 personnes pour le démontage.

Contact :

Créateur lumière et régisseur :
VELUT Matthieu 06 84 54 14 96 matious10@wanadoo.fr

